
BIBLIOTHÈQUE COPTE DE NAG HAMMADI

SECTION « ÉTUDES »

— 8 —

COLLOQUE INTERNATIONAL

« *L'ÉVANGILE SELON THOMAS*
ET LES TEXTES DE NAG HAMMADI »

(Québec, 29-31 mai 2003)

ÉDITÉ PAR

LOUIS PAINCHAUD
ET
PAUL-HUBERT POIRIER

LES PRESSES
DE L'UNIVERSITÉ LAVAL
QUÉBEC, CANADA

ÉDITIONS
PEETERS
LOUVAIN – PARIS

2007

CRIME ET CHÂTIMENT AU QUATRIÈME CIEL :
NH V, 2 : 20,5 – 21,21

Contribution à l'étude de l'*Apocalypse copte de Paul**

par

Jean-Marc Rosenstiehl

Au cours de son ascension – dont le récit constitue l'essentiel de cette apocalypse copte – Paul arrive près du quatrième ciel ; et c'est là qu'il assiste à une scène de jugement d'une âme pécheresse, questionnée par un Douanier siégeant dans ce ciel.

Signalons d'emblée que le texte qui introduit la scène est confus et soulève déjà quelques questions qui sont à mettre, en partie du moins, sur le compte d'un copiste¹.

Remarquons ensuite que cette scène – qui couvre une page et demie du papyrus – est assez longue et fournie, du moins en comparaison des récits consacrés aux autres cieux, qui sont, eux, extrêmement sommaires. De même, notons que c'est ici seulement – et dans aucun des autres cieux traversés – que Paul est le témoin d'événements qui ne le concernent pas mais qui mettent en cause des tierces personnes ; alors qu'au cours des autres étapes de sa randonnée céleste, c'est bien lui – toujours lui – qui est l'acteur principal².

Nous sommes en présence d'une véritable petite histoire – l'histoire d'une âme pécheresse – que l'on pourrait volontiers comparer à cette autre petite histoire relatée dans l'évangile de Luc – l'histoire du pauvre Lazare et du riche³.

* Note liminaire : *Apocalypse copte de Paul* = NH V, 2 ; *Apocalypse apocryphe de Paul* = *Visio Pauli* ; pour cette dernière apocalypse, la numérotation des chapitres renvoie, par pure convention, à la division « reçue » du texte latin (SILVERSTEIN – HILHORST [1977]). Je remercie chaleureusement Christophe Bonnard pour la vérification des passages syriaques cités dans ce dossier.

1. Voir la présentation sommaire de ces questions dans Rosenstiehl (2006).

2. Au quatrième ciel il n'est qu'un spectateur de la salle – totalement absent de la scène.

3. *Luc* 16,19-31.

On a déjà noté que cette scène faisait un tout – se suffisant à elle-même pour ainsi dire – et qu'elle aurait bien pu constituer une partie rapportée, introduite dans l'*Apocalypse copte de Paul*⁴. Mais pour autant l'exercice consistant à extraire cette pièce rapportée – pour tenter de rétablir un état de l'écrit qui serait antérieur au manuscrit dont nous disposons – ne serait guère intéressant et encore moins utile.

En revanche, cette situation particulière invite à rechercher des sources ou des parallèles dans d'autres textes que nous a transmis la littérature si riche des christianismes d'Égypte⁵, une enquête qui peut, parfois, se révéler fructueuse et fournir des informations suggestives⁶. Cette recherche semble d'autant plus indispensable qu'elle permettra de tracer quelques frontières qu'on ne pourra franchir sauf à surinterpréter le texte⁷.

Résumons à grands traits la scène du jugement d'une âme pécheresse au quatrième ciel.

Des anges arrivent à la porte du quatrième ciel, accompagnant une âme qu'ils fouettent, et la conduisant devant le Douanier qui siège là en tant que juge. Il s'agit de l'âme d'une personne méchante à qui le Douanier fait le reproche général d'avoir commis des iniquités. L'âme dénie et exige la présence de témoins⁸ qui sont alors cités à comparaître. Le premier évoque une rencontre à la deuxième heure où il est question de colère, courroux et jalousie ; le deuxième parle de la cinquième heure, il est question de désir et de meurtre ; le troisième rappelle son entrée à la douzième heure, au coucher du soleil et parle de péchés commis à la faveur de l'obscurité – sans autre précision. Alors l'âme regarde vers le bas, puis vers le haut, après quoi elle est condamnée et jetée en bas pour aller dans un corps préparé pour elle.

4. C'est ce que suggèrent MURDOCK – MACRAE (1979), p. 48, KRAUSE (1989), p. 626, et KLAUCK (1989), p. 414. KASSER (1965), p. 76, suggérait que chacun des cieux traversés comportait une scène ou une description dont certaines auraient disparu, alors que d'autres auraient été raccourcies ou allongées.

5. Sans se limiter au corpus de Nag Hammadi ou aux textes gnostiques et manichéens.

6. Il est évident qu'un texte littéraire a toujours des racines auxquelles il se rattache, des sources auxquelles il puise, bref qu'on ne peut le traiter comme un tout autistique.

7. Il va de soi – mais encore mieux en le disant – que cette recherche a aussi des limites qui ne lui permettent pas d'expliquer, à elle seule, la signification du texte dans son stade final.

8. Une allusion est faite à un livre, sans doute un registre des actions bonnes et mauvaises.

Rideau ; fin de la scène et de l'interruption. Paul reprend son voyage.

L'impression qui se dégage de ce récit est que l'auteur n'en dit pas assez ; il est avare de précisions, il ne fournit pas tous les éléments qui nous permettraient de comprendre sans autre explication ce qui se passe sur la scène. Quelle est cette méchante âme ? On ne nous décline pas son identité ; appartenait-elle à un homme ou à une femme⁹ ? On nous donne trop peu de détails pour que nous puissions nous faire une idée précise des mauvaises actions qui lui sont reprochées¹⁰. Qui sont ces témoins qui sont convoqués devant la cour¹¹ ? Pourquoi est-il fait furtivement allusion à un livre¹² ?

Deux hypothèses se présentent à l'esprit pour expliquer cette situation tout à fait insatisfaisante :

- la première suppose chez l'auteur une volonté de cultiver le vague et l'obscur afin d'entourer toute l'affaire d'une sorte de secret. Pour percer le mystère, on propose une seule solution : replacer le récit dans son environnement gnostique, exclusivement. C'est la voie dans laquelle se sont engagés la plupart des commentateurs¹³ ;
- la deuxième, beaucoup plus banale et prosaïque, explique la sobriété du récit par le *flokklore* : l'histoire de cette âme pécheresse était tellement répandue et connue de tous les publics qu'il n'était pas nécessaire de faire étalage de détails notoires ; il était possible de se contenter d'allusions.

Pour ce qui est de cette deuxième cause possible, un commencement de recherche a été entrepris, mais il est resté quelque peu superficiel ; dans tous les cas, il est loin d'avoir épuisé toutes les ressources de la documentation disponible. Les lignes qui suivent ont pour ambition

9. Le texte lui prête le genre féminin ; mais on ne peut rien en déduire : c'est déjà le genre attribué au mot « âme » en copte, tout comme en grec ou en latin.

10. Notre curiosité devra se contenter d'une allusion à la colère, au courroux et à la jalousie (21,1-2) ainsi que d'une accusation de meurtres (21,8-9) et de péchés accomplis dans l'obscurité (21,13-14).

11. 20,25-26. On sait seulement qu'ils sont au nombre de trois. Ils fournissent chacun une indication de temps plutôt énigmatique.

12. 20,19. Cet accessoire est apparemment décoratif : il ne sert à rien...

13. Souvent en dépassant trop rapidement le premier niveau d'interprétation – celui du commentaire historique et littéraire – pour se hisser d'emblée à un deuxième niveau – celui d'une lecture allégorique qui est, certes, possible, mais qui risque d'avoir pour seule base une sur-interprétation du texte.

d'apporter une modeste contribution à l'exploration de cette deuxième piste.

I. DÉCOR ET SCÉNARIO

À juste titre, on a rapproché la forme, le cadre et le décor de la scène, de certaines autres histoires de procès et de jugements conservées dans les récits populaires démotiques¹⁴.

Ce qui concerne le fond est cependant bien plus intéressant : l'*Apocalypse copte de Paul*, le *Testament d'Abraham* et l'*Apocalypse apocryphe de Paul* comportent, en effet, tous les trois, une scène de jugement d'une âme pécheresse¹⁵. Et de nombreux indices montrent que tous les trois textes se rattachent à une tradition commune¹⁶.

Cette évidence a été déjà fort bien vue, dès le début de la recherche sur cette apocalypse, par W. Murdock¹⁷ qui, dans un tableau fort suggestif, a présenté en colonnes parallèles les différentes étapes de cette scène. C'est un acquis sur lequel nous ne reviendrons pas¹⁸.

14. SCHMIDT (1971) I, p. 72-73 met en lumière les rapports entre le *Testament d'Abraham* et des textes égyptiens comme le Conte de Satni (et voir NICKELSBURG [1976], p. 32).

15. Pour être exact, il faut préciser que l'*Apocalypse apocryphe de Paul* en comporte même plusieurs.

16. TREVIANO ETCHEVERRIA (1981), p. 233 va jusqu'à suggérer que l'auteur du Testament bohairique d'Abraham se serait inspiré directement de l'Apocalypse copte de Paul : ... « hay un paralelismo mucho mas marcado (libro de las obras, tres testigos de la acusación) en el capitulo 6 del texto copto bohairico (DELCOR [1973], p. 191-193). Tanto que nos inclinamos a pensar es el autor de esta recensión tardía quien se ha inspirado a su vez en nuestro apocalipsis ». À l'opposé, MACRAE (1976), p. 285, affirme de manière péremptoire et sans autre commencement de démonstration, à propos des scènes de jugement dans l'Apocalypse copte de Paul et dans l'Apocalypse apocryphe de Paul : « The two scenes have little in common... » Il semble s'agir d'un acte de foi, largement diffusé d'une manière pour ainsi dire consensuelle parmi les commentateurs qui se sont dès lors, et fort malheureusement, crus dispensés d'une vérification supplémentaire et n'y sont guère allés voir de plus près.

17. MURDOCK (1968), p. 101 où sont regroupés les thèmes figurant dans le *Testament d'Abraham* B 10, l'*Apocalypse copte de Paul* 20,7-21,22 et l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 17-18. Malheureusement la colonne du *Testament d'Abraham* B 10 s'appuie sur le grec et ignore la version copte.

18. La présente étude n'a pas pour but de fournir un commentaire suivi de cette scène. Ainsi on ne trouvera pas ici un traitement exhaustif de motifs comme ceux des *douaniers* ou des *livres*, etc.

II. TERMES ET EXPRESSIONS

On peut franchir un pas de plus et aller plus loin, au-delà de ces éléments de scénario qui sont semblables ; il est ainsi frappant de constater entre les trois textes incriminés certains accords de termes ou d'expressions qu'il est difficile de porter au seul crédit du hasard.

En voici d'abord deux, parmi les plus patents, l'un provenant de l'*Apocalypse apocryphe de Paul*, le second du *Testament d'Abraham*.

i) Lorsqu'en 20,17-20 le douanier-juge adresse à l'âme pécheresse la remontrance suivante : « Il ne fallait pas commettre toutes ces iniquités qui sont dans le monde des morts »¹⁹, comment ne pas songer aux paroles du discours d'accueil que tient le juge du tribunal céleste à l'âme pécheresse, dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 17 : « Qu'est-ce que tu as fait dans le monde... Confesse les péchés que tu as commis dans le monde »²⁰ ou à des expressions fort proches relevées ailleurs²¹ ?

ii) Lorsqu'à la fin de la procédure, en 21,18, il est dit de la même âme reconnue coupable : « elle fut jetée en bas »²², comment s'empêcher de rapprocher cette autre conclusion si semblable, qui clôt le procès de l'âme dans le *Testament bohairique d'Abraham* : « elle fut jetée en bas dans le Tartare de l'Amenti »²³ ?

19. $\eta\epsilon\rho\epsilon \mu\pi\psi\alpha \lambda\eta \eta\epsilon\rho\epsilon \eta\eta\epsilon\iota\alpha\nu\omicron\mu\iota\alpha \tau\eta\rho\upsilon \epsilon\tau\zeta\rho\alpha\iota \zeta\mu\pi\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\varsigma \eta\tau\epsilon\eta\tau\mu\omicron\omicron\upsilon\tau$.

20. Latin L' *Confiteri ergo peccata tua que commisti in seculo constituta*. COPTE : (BUDGE [1915], p. 558, l. 31) $\eta\tau\alpha\rho\rho\upsilon \zeta\mu\pi\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\varsigma$... (p. 558, l. 34-559 l. 1) $\zeta\omicron\mu\omicron\lambda\omicron\gamma\epsilon\iota \eta\eta\omicron\upsilon\eta\eta\omicron\upsilon\beta\epsilon \eta\tau\alpha\rho\lambda\lambda\gamma \zeta\mu\pi\kappa\omicron\varsigma\mu\omicron\varsigma$. GREC : $\acute{\omicron}\mu\omicron\lambda\omicron\gamma\eta\sigma\omicron\nu \tau\acute{\alpha}\varsigma \acute{\alpha}\mu\alpha\rho\tau\acute{\iota}\alpha\varsigma \sigma\omicron\upsilon, \acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\rho\omicron\iota\eta\sigma\alpha\varsigma \acute{\epsilon}\nu \tau\acute{\omega} \kappa\omicron\sigma\mu\acute{\omega}$. Et une phrase semblable est répétée en 18, à l'arrivée des témoins, dans le latin L' : *operam tuam confiteri quam gesseris in his quas vides animas cum esset (l. esses) in mundo*. (Le syriaque est au style indirect [RICCIOTTI (1933), p. 21, l. 23-24] : *et anima illa cognovit animas contra quas peccaverat*). On retiendra la formule latine « *quam gesseris in his animas* » pour la rapprocher de la formule utilisée dans l'*Apocalypse copte de Paul* en 20,21-23 : « Produis des témoins, qu'ils t'informent contre quel corps j'ai commis l'iniquité » $\lambda\eta\eta\eta\eta\tau\epsilon \mu\alpha\rho\upsilon(\tau\alpha\mu\omicron\kappa) \chi\epsilon (\eta\tau\alpha)\eta\eta\alpha\nu\omicron\mu\iota\alpha \zeta\eta\lambda\psi \eta\kappa\omega\mu\eta\lambda$.

21. Par exemple, *Testament grec d'Abraham* B 10,15 : $\omicron\iota\mu\omicron\iota, \acute{\omicron}\tau\iota \pi\acute{\alpha}\varsigma\alpha\varsigma \tau\acute{\alpha}\varsigma \acute{\alpha}\mu\alpha\rho\tau\acute{\iota}\alpha\varsigma \acute{\alpha}\varsigma \acute{\epsilon}\rho\omicron\iota\eta\sigma\alpha, \acute{\epsilon}\nu \tau\acute{\omega} \kappa\omicron\sigma\mu\omega \omicron\upsilon\sigma\alpha, \acute{\epsilon}\lambda\eta\theta\acute{\alpha}\rho\gamma\eta\sigma\alpha$.

22. $\lambda\gamma\eta\omicron\chi\bar{\epsilon} \epsilon\pi\epsilon\chi\eta\tau$.

23. (GUIDI [1900], p. 173, l. 14-15) $\lambda\gamma\chi\iota\tau\epsilon \epsilon\pi\epsilon\chi\eta\tau \epsilon\pi\iota\tau\alpha\rho\tau\alpha\rho\omicron\varsigma \eta\tau\epsilon\lambda\text{-}\mu\epsilon\eta\tau$. On peut aussi songer au sort réservé au meurtrier dans la *Pistis Sophia* 145 (SCHMIDT [1925], p. 377, ligne 11) $\eta\kappa\epsilon\eta\omicron\chi\bar{\epsilon} \epsilon\pi\kappa\alpha\kappa\epsilon \epsilon\tau\zeta\iota\beta\omicron\lambda$. Il faut peut-être aussi rapprocher la sentence prononcée dans l'*Apocalypse apocryphe de*

iii) « Être dans le corps », « Être dans le monde »

Ces deux expressions méritent, elles, de retenir l'attention plus longuement ; leur signification n'est pas claire d'emblée ; elle demande à être précisée. En effet, le sens qu'on leur prête permet de mieux saisir la figure des trois personnages cités à comparaître au procès en tant que témoins à charge contre l'âme. Lorsqu'ils se présentent, ces trois témoins disent à peu près la même chose : le premier affirme avoir *été dans le corps*, le second prétend avoir *été dans le monde* et le troisième assure être *venu jusqu'à l'âme*.

Qui sont ces personnages et quel a bien pu être leur rapport avec l'accusée ? Leur identification ne va pas soi, étant donné que le texte ne donne pas clairement leur signalement.

Le premier commentateur – auteur de la première « interprétation » – surpris par le peu de détails permettant leur identification, affirme que les trois témoins ne sont pas des êtres humains²⁴, mais des êtres surnatu-

Paul 16, où l'Ange des Châtiments, Temelouchos, prend livraison de l'âme pécheresse, puis la jette dans la ténèbre extérieure, le lieu où sont le pleur et le grincement de dents jusqu'au jour du grand Jugement (BUDGE [1915], p. 558, l. 19-21) ΝΕΦΗΟΣΧ ΕΠΚΑΚΕ ΕΤΖΙΒΟΛ ΠΜΑ ΕΤΕΡΕΠΡΙΜΕ ΝΖΗΤΓ ΜΗΠΔΑΖΒΖ ΝΝΟΒΖΕ ΨΑΠΕΖΟΟΥ ΝΤΝΟΒ ΗΚΡΙΣΙΣ βληθήτο εἰς τὸ σκότος τὸ ἐξώτερον, ὅπου ὁ κλαυθμὸς καὶ ὁ βρυγμὸς τῶν ὀδόντων); c'est presque mot pour mot la définition de ce châtement dans la *Pistis Sophia* 147 (p. 381, l. 13-18) ΕΥΝΑΧΙΤΟΥ ΝΣΑ ΤΟΤΟΥ ΕΠΚΑΚΕ ΕΤΖΙΒΟΛ... ΝΣΕΤΑΚΟΟΥ ΖΜΠΚΑΚΕ ΕΤΖΙΒΟΛ ΠΜΑ ΕΤΕ ΜΗΝΑ ΝΖΗΤΓ ΟΥΔΕ ΜΝΟΥΟΕΙΝ ΑΛΛΑ ΠΡΙΜΕ ΠΕ ΜΗΠΔΑΖΒΖ ΝΝΟΒΖΕ ΠΕ en ajoutant (l. 18-20) ΑΓΩ ΨΥΧΗ ΝΙΜ ΕΤΟΥΝΑΧΙΤΟΥ ΕΠΚΑΚΕ ΕΤΖΙΒΟΛ ΜΕΥΤΣΤΟΟΥ ΝΟΥΩΖΗ ΑΛΛΑ ΨΑΥΤΑΚΟ ΝΣΕΒΩΛ ΕΒΟΛ et toutes les âmes qui sont conduites dans la ténèbre extérieure ne sont pas renvoyées derechef, mais détruites et dissoutes. L'expression « jeter... dans le lieu (ΜΔ) où... » aurait-elle pu être suggérer une extrapolation en « jeter dans [le] corps (ΣΩΜΑ) qui... » ? Sur certaines implications concernant ce passage, voir plus loin, à la fin de l'article.

24. Ou plutôt *des âmes* d'êtres humains. Les textes anciens ne sont pas toujours aussi précis qu'on pourrait le souhaiter : la plupart du temps on nous dit qu'à la mort les hommes sortent du corps (alors qu'il doit s'agir des âmes, comme l'explique le *Testament d'Abraham* 13 (GUIDI [1900], p. 174, l. 18-19) : l'âme d'Abraham... ΕΣΟΥΩΨ ΕΙ ΕΒΟΛΉΕΝΣΩΜΑ ; cf. *Testament d'Abraham* B 13,16 : « Je suis Thanatos ὁ ἐκφέρων τὰς ψυχὰς ἐκ τοῦ σώματος » ou encore la *Vie de Pachôme* 93 lorsqu'est révélé aux moines le « processus de la sortie de l'âme du corps » : ὁ τρόπος τῆς ἐξόδου τῆς ψυχῆς ἀπὸ τοῦ σώματος) ; les récits précisent d'ailleurs assez souvent que les psychopompes emportent les âmes hors du corps pour les déférer devant le juge.

rels²⁵. Il les identifie à des esprits tentateurs, et songe à ces esprits mauvais issus de l'union des anges déchus²⁶ et des filles des hommes²⁷.

L'idée, au premier abord, semble astucieuse, elle a été bien accueillie et a même rencontré un certain succès²⁸.

Examinons un instant les raisons qu'il avance pour justifier cette identification à des êtres surnaturels, à l'exclusion de toute autre créature. L'argument principal qu'il invoque réside dans le fait que ces témoins affirment tous trois être *venus dans le monde et auprès de l'accusée* à différentes heures du jour²⁹.

Une telle argumentation ne tient pas. Pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, les deux premiers ne disent pas *qu'ils sont allés, ou venus, dans le kosmos*³⁰ mais seulement *qu'ils ont été dans*³¹ [...].

Ensuite, s'il est vrai que chacun des témoins se réfère à une heure du jour, ces références, malheureusement, n'en demeurent pas moins fort

25. MURDOCK (1968), p. 107 : « [...] the witnesses were not other human souls at all but supernatural beings. »

26. *I Hénoch* 15,8-12 ; *Jubilés* 10,8-11.

27. Cf. *Genèse* 6,1-4.

28. La thèse semble avoir rencontré un succès certain : « *Anscheinend personifizieren die drei Zeugen versucherische Kräfte* » écrit, par exemple, KLAUCK (1989), p. 410. Citons encore un commentaire qui va dans le même sens et croit aussi reconnaître dans ces témoins « *des esprits démoniaques qui ont incité l'âme à pécher et lui ont fourni l'occasion favorable pour le faire* » – dans le cas d'une telle « *compréhension psychologisée des témoins, l'auteur de l'apocalypse de Paul a pu être influencé par les spéculations juives sur le mauvais penchant, le yetzer, qui demeure dans l'âme de l'homme* »...

29. MURDOCK (1968), p. 107 : « For in each instance the testimony of the three witnesses was based on their having gone into the cosmos and to the defendant at different hours of the day (20.28-29 ; 21.4-6, 11-12). As such, they were celestial and spiritual beings. »

30. « Venir dans le monde » peut se dire de plusieurs manières, par exemple ΕΙ ΕΖΟΥΝ ΕΠΚΟΣΜΟΣ *Pistis Sophia* 131 (SCHMIDT [1925], p. 331, l. 24-332, l. 1 ; et p. 332, l. 5) où il s'agit de savoir si le dragon de la Ténèbre Extérieure vient dans ce monde) ou ΕΙ ΕΠΕΧΗΤ ΕΠΚΟΣΜΟΣ *ibid.* (p. 332, l. 18-19 et 21), est-ce que les Archontes viennent en bas dans le monde ?

31. « Their having gone... to the defendant... » restitue bien ce que dit le troisième témoin ; mais pour ce qui est des deux autres, il serait plus exact de parler de « their having been into... ». La formulation pourrait être rapprochée, par exemple, de *Pistis Sophia* 3 (SCHMIDT [1925], p. 6, l. 12-13) ΝΗΡΩΜΕ ΤΗΡΟΥ ΕΤΖΗΠΚΟΣΜΟΣ ; 7 (p. 11, l. 20) ΡΩΜΕ ΓΑΡ ΝΗΜ ΕΤΖΗΠΚΟΣΜΟΣ ; 133 (p. 346, l. 4-5) ΡΩΜΕ ΝΗΜ ΕΤΖΙΧΗΠΚΟΣΜΟΣ ou 134 (p. 350, l. 5) ΠΡΩΜΕ ΕΤΖΙΧΗΠΚΟΣΜΟΣ, dont le sens est évident. « Être dans le monde » est évidemment à rapprocher de « Être dans le corps », voir plus loin la note 35.

mystérieuses ; et il est donc extrêmement difficile de tirer une quelconque conclusion de ces mentions obscures³².

Enfin, il y a une imprécision, ou une méprise.

Il est exact que le troisième témoin affirme être venu *auprès de l'accusée*³³. Et le deuxième témoin atteste bien avoir été *dans le kosmos*³⁴ ; mais il est seul dans son cas : en effet, le premier témoin, selon ses propres paroles, était, non pas dans le monde, mais dans le corps, dans le *sôma*³⁵. Et ce détail doit être signalé³⁶, il mérite de s'y arrêter quelques instants.

32. Dans le *Testament bohatrique d'Abraham* 10, aussi, les témoins (du moins le deuxième et le troisième) précisent le moment du jour où ont été commis les péchés, mais ce texte aussi est difficile (on pourrait peut-être penser à l'heure de la Synaxe et à celle de l'Eucharistie). On songe aussi au *Testament grec d'Abraham* B 10,14 (rapprocher aussi le slave) : « Et quand à ses autres péchés, il lui dit à quelle heure elle les avait commis. »

33. 21,11, mot à mot être venu jusqu'à l'accusée (l'expression $\epsilon\iota\ \psi\alpha$ est tout ce qu'il y a de plus banal).

34. 21,4-5.

35. 20,28-29 ; Murdock pose donc – avec raison – l'équivalence entre $\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\varsigma$ et $\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\varsigma$ (mais sans l'expliquer ; peut-être parce que cela allait de soi, ou alors par inadvertance ?). « Être dans le corps » n'est pas rare et veut dire tout simplement « être en vie » ; quelques exemples : COPTE : $\epsilon\upsilon\psi\epsilon\upsilon\tau\iota\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\varsigma$ *Testament de Jacob* 11,4 ; $\epsilon\upsilon\psi\epsilon\upsilon\tau\iota\kappa\omicron\sigma\mu\omicron\varsigma$, *Vie de Pachôme* (LEFORT [1933], p. 129) et (267) ; rapprocher l'homélie *Sur les noces de Cana* (DE VIS [1922], p. 91), celle de Cyrille d'Alexandrie *Sur les miracles des trois jeunes gens* (DE VIS [1929], p. 161), les *Actes des Martyrs* (HYVERNAT [1886], p. 110). GREC : *Testament d'Abraham* B titre (var.) et 8,2 $\sigma\omega\mu\alpha\tau\iota\kappa\omega\varsigma$; A 9,6 ; 10,6 $\epsilon\nu\ \tau\omega\ \sigma\omega\mu\alpha\tau\iota\ \omega\nu$ (l'explication est donnée de manière redondante en A 9,7 : $\epsilon\nu\ \tau\eta\ \zeta\omega\eta\ \mu\omicron\upsilon\ \pi\rho\omicron\ \tau\omicron\upsilon\ \alpha\pi\omicron\theta\alpha\nu\epsilon\iota\nu\ \mu\epsilon$!) Voir aussi *Vie grecque de Pachôme* 98 ; 98 ; 120.

L'expression n'a rien à voir avec les mêmes termes employés par Paul en *II Corinthiens* 12,2 qui renvoient à une conception largement répandue (peut-être d'origine iranienne) selon laquelle l'âme peut quitter le corps dans le rêve, la vision, l'extase, la maladie ou la mort apparente (voir E. SCHWEIZER [1964] p. 1041 et note 245).

36. KLAUCK (1989), p. 410, donne une bien étrange interprétation de ce détail : « *Der erste Zeuge war im gleichen Leib wie die Seele* » ; il songe peut-être à un phénomène de possession qui ne serait pas sans attestation dans les textes, mais dans ce cas le sujet est d'ordinaire clairement énoncé – la plupart du temps il s'agit du Diable (*Testament de Job* 41,5-42,2 ; *Histoire de la Captivité de Babylone* 9,4 ; *Ascension d'Isaïe* 2,1 ; 3,11 ; 5,1 et légende grecque 1,9 ; *Luc* 22,3 ; *Jean* 13,27) ; ou alors voudrait-il identifier ce témoin avec l'esprit (saint) habitant en l'homme qui, en compagnie de l'ange gardien, accompagne l'âme au jugement divin, se lamentant de n'avoir pu l'empêcher de faire le mal – si l'âme est mauvaise, ou se glorifiant – si l'âme est vertueuse (*Apocalypse apocryphe de Paul* 15-16) ?

En effet, on connaît fort bien en copte, dans le même domaine, l'expression « sortir du corps »³⁷, image tout à fait banale dans certains textes pour désigner le processus qui consiste à mourir. Et si l'on y regarde d'un peu plus près, on s'aperçoit que cette expression est

37. C'est la formule courante en grec (BAUER-DANKER [2000], p. 348, 2). Passée en copte, on la trouve dans tous les textes littéraires, non seulement dans les visions ou les voyages aux cieux, mais aussi à foison dans les Vies de Saints, les Actes des martyrs ou dans nombre d'homélies, chaque fois qu'il y est question de la mort d'un être humain.

Quelques exemples : – COPTE : **ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ** *Testament d'Abraham* 7 (GUIDI [1900] p. 167, ligne 19) ; 13 (p. 174, l. 18-19) ; 13 (p. 176, l. 16-17) ; *Testament d'Isaac* titre ; 2,1 ; 8,14 ; 13,1 ; *Testament de Jacob* 1,1 ; 5,1 ; 9,2 ; *Apocalypse apocryphe de Paul* 16 (BUDGE [1915] p. 556, ligne 32) ; 21 (p. 562, l. 6) ; 27 (p. 535, l. 3-4) ; 43 (p. 547, l. 22) ; 46 (p. 551, l. 28) ; 47 (p. 553, l. 17-18) ; 47 (p. 553, l. 25) ; *Testament d'Isaac*, titre (KUIHN [1957], p. 228) ; 2,1 (p. 229, ligne 2) ; 8,14 (p. 234, l. 21) ; 12,8 (p. 237, l. 9) ; 13,1 (p. 237, l. 15) ; *Pistis Sophia* 144 (SCHMIDT [1925], p. 375, lignes 2-3,6) ; 145 (p. 376, l. 13,16) ; 146 (p. 377, l. 19 et p. 378, l. 23) ; 148 (p. 384, l. 13-14) ; *Vie de Pachôme*, sahidique (LEFORT [1933], p. 129 ; 151 ; 152 ; 154 ; 244) et bohairique (LEFORT [1925], p. 26 ; 87 ; 88 ; 93) ; Homélie de Benjamin *Sur les noces de Cana* (DE VIS [1922], p. 95) ; de Cyrille d'Alexandrie *Sur les miracles des trois jeunes gens* (DE VIS [1929], p. 163) ; *Actes des martyrs* (HYVERNAT [1886], p. 137) ; *Histoire de Joseph le Charpentier copte*, titre ; 13 ; 19 ; 25 ; 30. Expression équivalente : **ΧΙΝΙ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ** *Testaments d'Abraham, Isaac et Jacob*, passim.

– GREC (et LATIN) : ἐξέρχομαι ἀπὸ (οὐ ἐκ) τοῦ σώματος (αὐτοῦ) *Paralipomènes de Jérémie* 6,17 ; *Vie d'Adam et Ève* 31,1 ; 32,4 ; *Testament d'Abraham* B 4,9 ; 7,19 ; 8,13 ; *Questions de Barthélemy* (grec et latin) 1,29 ; (latin seul) 1,32 (voir MORICCA [1921], p. 493-494) ; *Vie de Pachôme* 42 ; 115 ; *Apocalypse apocryphe de Paul* (latin L') 14 ; 14 ; 14 ; 14 ; 15 ; 17 ; 21 ; 22 ; 22 ; 26.

– SYRIAQUE : *Apocalypse apocryphe de Paul* 15 (RICCIOTTI [1933], p. 15, l. 32) ; 17 [p. 21, l. 3].

On connaît des expressions très proche « laisser, quitter le corps » COPTE : **ΚΩΩΜΑ** ou **ΚΩ ΕΖΡΑΙ ΜΠΩΜΑ** *Testament d'Abraham* 14 (GUIDI [1900], p. 179, l. 11) ; *Panegyrique de Jean-Baptiste* (DE VIS [1922], p. 44 et DE VIS [1929], p. 88 ; 89) ; *Vie de Pachôme* (LEFORT [1933], p. 322 ; 322) ; rapprocher *Apocalypse d'Elie* 3,35 : **ΚΩ ΕΖΡΑΙ ΝΤΣΑΡΞ ΜΠΩΜΑ** (et cf. *Histoire de Joseph le Charpentier* 15 ; 19 ; 21 ; 24). GREC : ἐκδημεῖν ἐκ τοῦ σώματος *II Corinthiens* 5,8 ; *Testament d'Abraham* A 1,7 ; 15,7. Voir encore d'autres expressions équivalentes **ΝΗΘΟΥ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ** ou encore **ΧΙΝΙ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ** (*Testaments d'Abraham, d'Isaac et de Jacob* passim) ; *Testament d'Abraham* B 9,10 ὁ ἐκφέρων αὐτὰς ἀπὸ τοῦ σώματος ; A 8,11 var. τὴν ἐκ τοῦ σώματος μετὰστασιν *II* Il s'agit de l'âme qui sort du corps, mais ce détail n'est pas toujours explicité par les textes, voir ci-dessus, note 24.

quelquefois remplacée par « sortir du monde », ou « sortir du siècle »³⁸ ; ces expressions sont interchangeables³⁹.

38. La formule possède incontestablement une saveur sémitique ; on la trouve dans le *Midrasch Rabbah*, *Genèse* 52,3 : « Quand Rabbi Abbahou *sortit du monde*, il vit tous les biens qui étaient préparés pour lui dans le ciel » (voir une autre version de la même histoire, mais sans cette formule, en *Midrasch Rabbah*, *Genèse* 62,2 : « Quand R. A. mourut... ») ; *Targoum de l'Ecclésiaste* 1,4 : « La bonne génération *sort du monde* à cause des péchés de la mauvaise génération des méchants. »

– COPTE : **ΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΠΚΟCΜΟC** expression courante dans les inscriptions funéraires, moins attestée semble-t-il, dans les textes littéraires ; exemples : *Apocalypse de Sophonie* fragm. 2 (« anonyme ») 1,10 (Akh. 4,12) ; *Apocalypse apocryphe de Paul* 19 (BUDGE [1915], p. 561, l. 1) ; *Histoire de Joseph le Charpentier* 20 (et cf. arabe titre ; 13) ; *Vie de Pachôme* (LEFORT [1933], p. 130) ; *Homélie Sur la repentance et la continence* (DE VIS [1929], p. 201) ; *Actes des martyrs* (HYVERNAT [1886], p. 137. Expression équivalente : **ΧΙΝΙ ΕΒΟΛ ΞΕΝΤΑΙΚΟCΜΟC** *Actes des martyrs* (HYVERNAT [1886], p. 110).

– GREC (et LATIN) : *Paralipomènes de Jérémie* 4,9 ; *Testament d'Abraham* A 1,7 ; 15,7 ; *Apocryphe de Pierre*, fragm. grec Akhmîm 2, v. 5 (DIETERICH [1913], p. 2) ; *Apocalypse apocryphe de Paul* 13 ; 14 ; 27 ; 47 ; *Questions de Barthélemy* 1,32 (grec et latin) 1,34 ; « Exire de (hoc) mundo » : *Apocalypse apocryphe de Paul* (latin L¹) : 13 ; 14 ; 19 ; 25 ; 27 ; 43 ; 47 ; « transire de (hoc) mundo » : (L¹) 15 ; 26 ; « exire de (hoc) seculo » : (L¹, L²) 11 ; 13 ; 14 ; 17 ; 25 ; « transire de mundo » : (L²) 13 ; 14 ; 15 ; 26.

– SYRIAQUE : *Apocalypse apocryphe de Paul* 11 (RICCIOTTI [1933], p. 9, l. 24) ; 13 (p. 11, l. 18) ; 14 (p. 11, l. 32 où l'expression grecque ποίω σχήματι est passée en latin et en syriaque) ; 14 (p. 11, l. 37) ; 14 (p. 15, l. 29) ; 19 (p. 33, l. 24) ; 21 (p. 121, l. 17) ; 22 (p. 123, l. 12) ; 22 (p. 123, l. 31-32) ; 25 (p. 127, l. 16) ; 26 (p. 127, l. 24) ; 27 (p. 127, l. 32) ; 38 (p. 137, l. 33-34).

On rencontre là aussi des expressions très proche « laisser, quitter le monde » : **ΚΩ ΜΠΚΟCΜΟC** *Panégryrique des trois jeunes gens* (DE VIS [1929], p. 89), cf. **ΚΩ ΕΖΡΑΙ ΝΤCΑΡΞ ΜΠΚΟCΜΟC** *Apocalypse d'Elie*, 3,91. (Voir aussi *Testament d'Abraham* A 8,11 τὴν ἐκ τοῦ κόσμου μετάστασιν (et sur cette expression Allison [2003], p. 198) ; B 1,3 τοῦ μεταχθῆναί σε ἀπὸ τοῦ κόσμου ; B 4,9 ἀποχωρισθῆναι ἀπὸ τοῦ κόσμου).

39. Illustrons ce fait au moyen de quelques exemples tirés, tout d'abord, de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* : 14 (Grec = Syr.) ἐκ τοῦ κόσμου mais (L) *de corpore* ; 15 (L²) *de mundo* mais (L¹) *de corpore* ; 21 (Syr.) *de mundo* mais (L = copte) *de corpore* **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 22 (deux fois) (Syr.) *de mundo* mais (L¹ = copte) *de corpore* **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 25 (L¹) *de mundo* mais (copte) **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 26 (Syr. = L²) *de mundo* mais (L¹ = copte) *de corpore* **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 27 (L = Syr.) *de mundo* mais (copte) **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 43 (L) *de mundo* mais (copte) **ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 46 (L) *priusquam exires de seculo* mais (copte) **ΜΠΑΤΦΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ** ; 47 (L = grec) *priusquam exires de mundo* mais (copte) **ΜΠΑΤΦΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗCΩΜΑ**. D'entre les exemples cités dans les deux notes précédentes, on peut rappeler les formules d'*Apocalypse d'Elie* 3,35 (CΩΜΑ) et 3,91 (ΚΟCΜΟC)

Et pour démontrer cette équivalence, reprenons un exemple que nous avons déjà cité, dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 16-17. Le grec et le copte donnent le texte suivant : « Confesse les péchés que tu as commis dans le monde ! »⁴⁰ transformé seulement en interrogation dans le latin L² : « Pourquoi ne confesses-tu pas tes péchés (que tu as commis) dans le monde ? »⁴¹ alors que le latin L¹ traduit d'une manière légèrement différente : « Confesse tes péchés que tu as commis (alors que tu étais) constituée dans le siècle ! »⁴² ce qui se comprend bien si l'on met en parallèle la phrase qui condamne l'âme méchante en 16 dans le latin L² : « Malheur à toi pour tous les méfaits que tu as opérés (alors que tu étais) dans la chair ! »⁴³

Donc être dans le corps, dans le monde, dans le siècle et dans la chair sont, pour ce qui est de l'usage indiqué, employés l'un pour l'autre⁴⁴ et ont pour sens général « être en vie ».

ainsi que celles des *Testaments d'Abraham, Isaac et Jacob* (ΧΙΝΙ ΕΒΟΛ ΗΕΝ-
CΩΜΑ) et des Actes des martyrs (ΧΙΝΙ ΕΒΟΛ ΗΕΝΠΑΙCΩΜΑ).

On rencontre l'addition des deux expressions « quitter le monde et sortir du corps », par exemple *Testament d'Abraham* A 1,7 ; 15,7 : B 4,9. Dans le même *Testament d'Abraham* A 8,11, à la place de la leçon ἐκ τοῦ κόσμου il y a une variante ἐκ τοῦ σώματος. Voir aussi *Questions de Barthélemy* 1,32 où le latin donne la variante *egrediuntur de corpore/egrediuntur ex hoc mundo* pour le grec ἐξέρχονται ἐκ τοῦ κόσμου. On pourrait encore peut-être joindre au dossier deux expressions des Révélations de Macaire, la première : *quand l'âme est dans le corps* (LANTSCHOOT [1950], p. 177, note 16) et la deuxième : *alors que tu étais dans le monde* (p. 181, l. 7).

40. Ci-dessus, note 20. ὁμολόγησον τὰς ἀμαρτίας σου, ἃς ἐποίησας ἐν τῷ κόσμῳ (BUDGE [1915], p. 558, dernière ligne) ΖΟΜΟΛΟΓΕΙ ΝΝΟΥΝΟΒΕ ΝΤΑΡ-
ΡΑΛΥ ΖΜΠΚΟCΜΟC (rapprocher p. 557, l. 28) : ΜΙΩ ΔΗ Ω ΤΕΨΥΧΗ
ΖΝΝΟΥΖΒΗΥΕ ΤΗΡΟΥ ΝΤΑΡΑΛΥ ΖΜΠΚΟCΜΟC.

41. Quare non confessa es peccata tua in mundo ?

42. Confitere peccata tua que commisisti in seculo constituta.

43. Ve tibi pro omnibus malis que operata es in carne ! (L¹ Ve tibi, misera anima, pro operibus tuis que fecisti in terra (et cf. L³ super terram)). Et rapprocher *Testament grec d'Abraham* B 10,15 cité ci-dessus note 22.

44. Cela ne va pas toujours de soi, et l'on peut rencontrer des expressions redondantes, par exemple en *Apocalypse apocryphe de Paul* 22 (L³) : *quando exeunt de corpore ex seculo*. On notera aussi cette autre signification de la « sortie du monde » (*Apocalypse apocryphe de Paul* Syr. 9 (RICCIOTTI [1933] p. 7, l. 31-32 et cf. L³) ; 22 (p. 123, l. 20) désignant ceux qui ont renoncé au monde » ou qui ont « quitté le monde » (cf. *Panegyrique de Jean-Baptiste*, DE VIS [1922], p. 20) et ne nous concernent pas ici.

Ce sens est d'ailleurs confirmé par des formulations tirés de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 46 et 47. Pour exprimer le plaisir qu'ils éprouvent à rencontrer Paul lors de sa visite aux cieux, la Vierge Marie lui dit les paroles suivantes :

« Tous les saints ont prié mon Fils... que tu viennes ici dans le corps afin qu'ils te voient avant que tu ne sortes du corps »⁴⁵.

et de même les habitants du lieu :

« Dieu... a permis que nous te voyions tandis que tu es constitué dans le corps avant que tu ne sortes du monde »⁴⁶.

Enfin, l'expression employée par le premier témoin à l'interrogatif dans l'*Apocalypse copte de Paul* 20,28-29 « *N'étais-je pas dans le corps*⁴⁷ ? » est bien proche de celle que l'on trouve, à l'affirmatif, à la fin du chapitre 40 de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* : « Nous sommes dans les châtiments parce qu'*au temps où nous étions dans le monde*⁴⁸, Satan nous gratifiait⁴⁹... »

Ces exemples entraînent deux conséquences.

La première, c'est que « être dans le corps » ou « être dans le monde » n'oblige aucunement à en déduire que l'on n'a pas affaire à des êtres humains, mais à des êtres surnaturels. Dans la scène de jugement de l'*Apocalypse copte de Paul*, il peut donc fort bien s'agir tout simplement

45. Latin L¹ : *omnes... sancti precati sunt filium meum... ut uentres hic in corpore, ut uiderent te priusquam exires de seculo*. Copte (BUDGE [1915], p. 551, l. 25-28) : ΝΔΙΚΑΙΟΣ ΤΗΡΟΥ ΣΕΤΩΒΖ ΜΠΑΩΗΡΕ... ΧΕ ΚΝΑΠΙΘΕ ΜΜΟΝ ΝΓΕΙΝΕ ΜΠΑΥΛΟΣ ΕΖΡΑΙ ΨΑΡΟΝ ΝΤΗΝΝΑΥ ΕΡΟΦ ΖΗΤΣΑΡΞ ΜΠΑΤΚΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ (et 4 lignes plus loin : *uolumus eum uidere enim in carne constitutum, ΤΗΝΟΥΨΥ ΕΤΡΗΝΝΑΥ ΕΡΟΦ ΖΗΤΣΑΡΞ*).

46. Latin L¹ : *Deus non contristauit nos, ut uiderimus te adhuc in corpore constitutum priusquam exires de mundo* ; copte (BUDGE [1915], p. 553, l. 16-18) : ΜΠΕΠΝΟΥΤΕ ΛΥΠΕΙ ΜΜΟΝ ΕΛΓΤΡΗΝΝΑΥ ΕΡΟΚ ΖΗΤΣΑΡΞ ΜΠΑΤΚΕΙ ΕΒΟΛ ΖΗΝΩΜΑ. On se rappelle que Michel doit expliquer à Abraham qu'il doit mourir, c'est-à-dire : « Tu ne pars pas en ton corps » οὐκ ἐξέρχῃ ἐν σώματι (*Testament grec d'Abraham* B 4,12).

47. [ΜΗ] ΔΝΟΚ ΔΝ ΔΙΨΩΠΕ [ΕΙΖΜ]ΠΣΩΜΑ.

48. (BUDGE (1915), p. 545, l. 14) ΜΠΝΑΥ ΕΝΨΟΟΠ ΖΜΠΚΟΜΟΣ.

49. Le latin est un peu différent, mais rend cependant bien l'expression : *Nos quidem seculo uiuentes negleximus deum... Nos quidem cum in seculo essemus, sciebamus nos peccatores esse*.

des âmes des hommes qui, lorsqu'ils étaient en vie, ont été témoins des péchés ou victimes des iniquités de l'accusée⁵⁰.

Et tout indique que l'on utilise ici, dans la scène de jugement de l'*Apocalypse copte de Paul* le principe si clairement énoncé par le juge dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 18 :

Si quelqu'un fait violence à quelqu'un (d'autre) et que (ce dernier) meurt, on le garde (ici)⁵¹ jusqu'à ce que vienne celui⁵² qui (lui) a fait violence (et) ils se tiennent debout devant le juge de vérité et sont rétribués l'un et l'autre selon leurs actions.

La deuxième conséquence, c'est que dans ces deux expressions, le ΚΟСМОС, « monde », n'a pas le même sens que dans cette autre expression « monde des morts »⁵³ ou « terre des morts »⁵⁴. Mais ceci est une autre histoire...

En conclusion, cette étude de quelques éléments du vocabulaire de la scène de jugement éclaire d'une manière plus précise la parenté entre le *Testament d'Abraham*, l'*Apocalypse apocryphe de Paul* et l'*Apocalypse copte de Paul*. Les trois textes ne procèdent pas seulement de la même veine, mais c'est la même histoire qu'ils racontent ; ils donnent – chacun à sa manière et sous son angle de vision – le compte rendu du même procès. Ainsi se voit confirmée la deuxième hypothèse posée au départ de cette étude : si l'*Apocalypse copte de Paul* se contente de faire des allusions aux faits précis qui illustrent le passé de cette âme pécheresse, c'est parce que son auteur estimait ces détails connus de tous et qu'il était donc inutile de s'y attarder lourdement. Il semble donc possible de conclure provisoirement qu'il n'est pas possible de comprendre la

50. Même si quelquefois ce n'est pas tout à fait clair et qu'on pourrait croire qu'il s'agit des actions personnifiées (rapprocher *VI Esdras* 16,66 *iniquitates erint quae accusatores stabunt in die illo*). Dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 14 et 15, les (bonnes – en 14 – ou mauvaises – en 15) actions se tiennent devant l'homme au moment de la mort, mais non point à son Jugement. En revanche, fin 17 et début 18, le texte est clair et dit expressément qu'au jugement de l'âme pécheresse, plusieurs âmes sont amenées ; la suite est corrompue en latin, mais le syriaque a conservé la bonne leçon : et cette âme reconnut les âmes (de ceux) contre lesquels elle avait péché.

51. Entendons : on garde son âme ici.

52. Entendons : jusqu'à ce que vienne l'âme de celui qui...

53. ΠΚΟСМОС ΝΤΕΝΕΤΜΟΟΥΤ 20,19-20 ; 23,13-14.

54. 20,9-10.

totalité de l'histoire sans l'aide d'éléments extérieurs fournis, entre autres, par les trois textes.

La malheureuse a commis trois crimes et ce sont trois témoins qui l'accusent au tribunal céleste. Dans l'*Apocalypse apocryphe de Paul* 18, elle a commis un meurtre d'abord, ensuite elle s'est rendue coupable de fornication et enfin elle a volé des biens. Dans le *Testament bohaïrique d'Abraham* 10, trois témoins sont cités à comparaître, mais les reproches demeurent moins clairs et sont quelque peu fluctuants.

III. LE CRIME

Les textes sur lesquels nous venons de nous arrêter ont conservé les détails de cette histoire criminelle. Mais il existe d'autres témoignages encore qui montrent que ce véritable petit roman policier s'est raconté pendant longtemps en Égypte, sinon dans toutes les chaumières, du moins dans de nombreuses paroisses. Une preuve de la popularité de ce récit nous est fournie par un sermon assez tardif⁵⁵ attribué à Basile de Césarée⁵⁶ dont un résumé, anonyme mais substantiel, figure dans le *Synaxaire alexandrin* à la date du 21^e jour du mois de Paôné (15 juin)⁵⁷.

55. En tous cas bien plus jeune, et de plusieurs siècles : d'après le contenu, ce texte n'est de toute évidence pas plus vieux que le VI^e siècle.

56. Conservé dans un manuscrit du X^e siècle (Vatican Copte 67, f. 69-89) publié par CHAÏNE (1922) qui signale aussi, p. 153, un manuscrit copte de Leipzig (ainsi que, p. 152, note 1, des traductions éthiopiennes) ; les fragments coptes de Leipzig consistent en deux feuillets identifiés par CRUM (1907), p. 304 ; ils ne comportent malheureusement pas le début et ne commencent qu'à la fin de l'épisode qui nous intéresse ici (au feuillet 84 r^o du Vat. Copt. 67) ; ils contiennent donc le deuxième récit de transport miraculeux, celui des deux colonnes. Pour l'anecdote, signalons que les fragments de Leipzig permettent d'améliorer la traduction de M. Chaïne du passage traitant de l'abstinence sexuelle en fonction du calendrier liturgique (CHAÏNE (1922), texte p. 283, lignes 19-25) dont on peut proposer la traduction suivante (*ibid.*, p. 298, lignes 20-25) : « Maintenant donc, ô mes biens-aimés, conservons-nous en toute pureté pendant les jours catholiques (c'est-à-dire les jours de synaxe) – surtout le grand jour de l'Épiphanie, le saint jour de sainte Marie et le saint jour de sainte Kyriaké – en toute pureté du corps, afin que nous soyons le temple de notre Seigneur Jésus-Christ, notre Dieu Véritable. »

57. Le 21 de Bawūnah dans la version arabe, FORGET (1926), p. 179, l. 10-180, l. 8 ; le 21 de Sané dans la version éthiopienne, GUIDI (1907), p. 645-649 ; ces renseignements sont donnés par CHAÏNE (1922), p. 152, note 1 qui renvoie aussi au recueil de *Miracles de la Vierge*.

Le but du sermon réside dans la justification de la construction d'églises en général, et en particulier d'églises dédiées à la sainte Vierge.

Il se compose de deux parties ; après une introduction⁵⁸ où le pseudo-Basile fait l'éloge de la Vierge et nous explique comment il eut la chance de trouver, par l'odeur de sainteté alléché, dans la maison de Marie la mère de Jean-Marc, à Jérusalem, au nombre d'autres écrits édifiants, rien moins qu'une *Épître apocryphe de Luc* dont il retranscrit le texte intégral dans une première partie⁵⁹ de son sermon⁶⁰.

Après un bref paragraphe de transition, il donne un deuxième récit⁶¹, parsemé de miracles fort édifiants⁶². Ainsi, premier prodige, le transport d'une image, d'un poids considérable, de la Vierge, peinte (mais non de main d'homme) sur une stèle⁶³ de grande dimension et d'un poids en rapport. Le déplacement de cette colossale icône se fait néanmoins avec facilité jusque devant le bâtiment auquel elle est destinée.

Deuxième prodige : il faut trouver deux colonnes destinées à constituer une sorte de socle sur lequel sera dressée cette stèle monumentale ;

58. f° 69 r°-71 v°.

59. f° 71 v°-77 v°.

60. La lettre porte le titre *Épître de la fondation de l'Église parmi les nations*. En fait, il faut comprendre fondation au sens que ce mot recouvre dans la maçonnerie et la construction de bâtiments ; il s'agit bien de construction d'églises : dans la ville de Philippiques, en Macédoine (où, à en croire *Actes* 16,13, il n'y avait pas de synagogue), Paul et Barnabas (noter cependant que, d'après *Actes* 15,39-40, ce couple missionnaire s'est séparé avant la mission en Macédoine) célèbrent le culte dans des maisons d'habitation trop petites pour contenir les foules de païens convertis ; souhaitant construire des églises, ils écrivent à Pierre (à Rome), et à Jean (à Antioche ou à Ephèse) qui, dubitatifs, s'en remettent à l'avis du Seigneur. Celui-ci réunit miraculeusement le collège des apôtres (comme lors de la Dormition), puis leur rend visite et leur intime l'ordre d'édifier à l'Est de la ville de Philippiques la toute première église du lieu (celle-ci est dédiée à la Vierge).

61. Il s'agit d'un deuxième récit de fondation ; mais cette fois, ce ne sont plus les apôtres, mais saint Basile lui-même qui est chargé de mener à bien la construction de l'église.

62. C'est la Vierge elle-même, par une vision, qui indique à l'humble évêque où se trouve cachée l'image de la Vierge qui trônera dans l'édifice ; ce genre de révélation n'est pas rare : on se souviendra par exemple que, dans la Sicile de la fin du XIII^e siècle, c'est aussi dans une apparition que la Vierge manifeste à Guillaume II le Normand son désir d'avoir une église édifiée en son honneur, en lui indiquant aussi des trésors cachés qu'il pouvait utiliser dans ce but ; et le résultat en fut la magnifique cathédrale de la Nativité de la Vierge à Montreale.

63. C'est le sens que nous donnons ici au terme gréco-copte ΠΛΑΣ.

la Vierge suggère, en songe, de récupérer deux colonnes – recouvertes de représentations diaboliques – dans un temple païen de la ville où elles se dressent depuis l'époque des géants ; ce nouveau transport, impossible aux simples humains et, de plus, rendu périlleux par l'action de magiciens qui s'opposent à cette récupération⁶⁴, est réalisé grâce à un deuxième miracle, nocturne. En fin de compte, les deux colonnes se retrouvent finalement dressées en face du sanctuaire, avec la stèle par-dessus, faisant corps avec elles ; pour couronner l'opération, dernier miracle, une source miraculeuse, jaillie à la droite de la colonne placée auprès du sanctuaire, fera recouvrer la santé aux malades qui s'y lavent.

L'épisode qui nous intéresse vient interrompre l'édifiant récit dans lequel il a été inséré, exactement entre les deux transports miraculeux dont nous venons de parler, juste après celui de l'icône colossale devant le sanctuaire et avant celui des deux colonnes⁶⁵. Voici ce texte⁶⁶ :

Une fois déposée, la plaque laissa couler une huile qui remplit l'endroit ; sur l'heure arriva le peuple entier, un après l'autre, pour voir le miracle. Et voici qu'il vint une femme qui avait transgressé° dans son corps°. Lorsqu'elle vit la stèle° qui laissait couler l'huile, elle en prit et s'en oignit. Sur l'heure, elle fut couverte de lèpre entièrement, sur son corps° et sur son visage. Et les hommes qui virent ce qui lui était arrivé se saisirent d'elle et l'amènèrent à l'archiprêtre° Nérée. Celui-ci, lorsqu'il la vit, il se saisit d'elle et l'amena jusqu'à moi, l'humble° Basile. La femme tremblait.

Quant à moi, la voyant, j'étais dans un grand étonnement au sujet de ce qui était arrivé à cette femme. Je la questionnai : « Dans quel péché es-tu tombée, ou : que t'est-il arrivé, pour que cette lèpre soit sur tout ton corps° et ton visage° ? » Et elle confessa°, disant : « Mon seigneur père, pardonne-moi, car j'ai péché devant Dieu et devant toi. » Je lui dis : « Ma fille, révèle ton péché devant toute la foule ! » Elle me dit : « Malheur à moi, mon père ! Car° mon péché est plus grand que toute chose ! »

« En effet°, j'avais une sœur ; elle était mariée ; moi, je n'étais pas mariée, mais je convoitai° son mari. Je me suis levée, je suis allée chez un magicien ; il a empoisonné une coupe pour moi, je l'ai donnée à ma sœur et, par l'effet du poison qu'elle contenait, toutes ses entrailles et ses jambes devin-

64. On devine, derrière ces magiciens, les prêtres du temple païen qui essaient de s'opposer à ce qui est, pour parler crûment, du vol ou de la spoliation...

65. L'histoire est une glose et vient interrompre le déroulement du récit : il a fallu ajouter le suintement d'huile qui est un doublet du jaillissement de la source d'eau qui termine le sermon. Le synaxaire n'a pas ce doublet : l'histoire de la pécheresse est placée à la fin, au moment du jaillissement de la source miraculeuse.

66. f. 82 v°-84 r°, notre traduction est empruntée pour l'essentiel à M. Chaîne.

rent malades. Après s'être affaiblie plusieurs jours, elle laissa couler le sang et de cette manière elle rendit son souffle (et) mourut. Et après cela j'exerçai la violence sur le mari de ma sœur ; je me le suis pris comme mari. Et voici donc déjà 13 années depuis que ces choses sont arrivées ; j'habite avec lui comme sa femme et je lui ai enfanté 3 fils et 3 filles. Voici donc⁶⁷ tout ce qui m'est arrivé ; je t'ai tout fait connaître, père saint. »

Quant à moi, l'humble Basile, quand j'eus entendu ces paroles, je fus dans une grande confusion et une grande peur. Je lui dis : « Malheur à toi, ô mauvaise, car tu as commis 3 péchés impardonnables jusqu'à l'éternité ; tu partageras le sort de Caïn le mauvais⁶⁸ et d'Hérode l'inique⁶⁹ et de Judas le déicide ! Maintenant donc, prie sans cesse le Seigneur et sa mère la Vierge⁶⁹, peut-être que leur pitié et leur amour⁶⁹ te placeront avec nous, (pour) que tu sois purifiée de ta lèpre et de ton grand péché⁶⁷. »

Ainsi se termine cette glose, après laquelle reprend le récit de la construction de l'église.

Ce petit récit populaire ne concerne pas un jugement *post mortem* d'une âme pécheresse. Certes ; mais les relations entre les récits présentés ici sont évidentes, et il est impossible de les ignorer. Le récit d'un fait divers croustillant, sanglant et quelque peu sordide a été pris comme modèle pour illustrer le procès d'une âme misérable devant le tribunal céleste.

Il n'est pas sans intérêt de remarquer que l'humble Basile constate que la pécheresse a commis trois péchés pour lesquels aucun pardon n'est envisageable jusques y compris l'éternité, trois péchés caractérisés par le type de trois pécheurs – Caïn, Hérode et Judas – dont on sait qu'ils sont damnés pour toute l'Éternité⁶⁸. Ces trois pécheurs ont un point commun : tous les trois sont des assassins. Et c'est aussi les cas de la pécheresse. Or on sait que, de toute antiquité, le sort des meurtriers a constitué un sujet de préoccupation tout particulier⁶⁹.

67. Mais on apprend, tout à la fin du sermon, que cette malheureuse femme tenta de se laver, derechef, à la source jaillie près de la colonne (doublet manifeste) ; *sur l'heure la terre ouvrit sa bouche et les engloutit* (ce pluriel inclut la lépreuse et les 16 magiciens qui avaient essayé d'empêcher les colonnes du temple païen de se transporter jusqu'à l'église de la Vierge).

68. Après la libération de toutes les âmes captives en Enfer effectuée par le Sauveur lors de son Descensus au cours de la nuit pascale, il n'y reste plus que ces trois criminels-types (cf. *Livre de la Résurrection de Barthélemy* 7,4 WESTERHOFF [1999], p. 92 ; ils figurent aussi en bonne place dans la liste des fils du Serpent en *Actes de Thomas* 32).

69. Voir déjà Platon, *Lois*, Livre IX, 869 E.

IV. LE CHÂTIMENT

Pour conclure cette série de remarques, penchons-nous un instant sur le sort réservé à la pécheresse par l'*Apocalypse copte de Paul*. Car s'il est évidemment tragique, il est aussi, à première vue, plutôt déroutant. Que le lecteur en juge⁷⁰ :

Elle fut jetée en bas. L'âme, lorsqu'elle eut été jetée en bas, [alla] dans un corps qui avait été préparé [pour elle].

La répétition, redondante, de l'éjection vers l'En-bas, laisse évidemment penser à une révision, à une glose ajoutée. Le but de l'opération est tout à fait clair : introduire, au moyen de cette glose, une idée nouvelle, celle du retour de l'âme dans un corps⁷¹. Et cette idée nouvelle introduit dans un petit texte presque anodin, une conception typiquement dualiste.

S'il y a glose, elle est probablement ancienne, pouvant remonter très haut. On sait qu'elle était notamment répandue en Égypte et on la retrouve dans les textes à la fin du III^e siècle. Dans la *Pistis Sophia*, par exemple, elle est répétée telle une litanie⁷².

70. 21,18-21 ΛΥΝΟΧΣ ΕΠΕΧΗΤ· †ΨΥΧΗ ΕΤΑΥΝΟΧΣ ΕΠΕΧΗΤ [ΑΧΕΙ] ΕΙΘΥ|CΩΜΑ ΕΔΥCΒΤΩΤΩ [ΝΑC]. Le verbe « jeter » ne doit pas surprendre : dans son *Homélie sur la Pâques*, Méliton de Sardes (GOEHRING [1990], p. 25) utilise le même verbe ΝΟΥΧΕ pour décrire « Adam jeté dans ce monde comme les condamnés mis au cachot ».

71. L'idée est attestée dès la doctrine pythagoricienne de la réincarnation que rapporte Platon, *Lois* 870 ss., *République* 614 E ss ; *Timée* 90 E-92 C.

72. La *Pistis Sophia* 103 expose le sort d'un homme juste qui n'a pas péché : il est jeté dans un corps dont la qualité doit lui permettre de trouver les signes des mystères de la lumière et d'hériter pour l'éternité le royaume de lumière (SCHMIDT [1925], p. 264, l. 1-4) ; mais s'il pêche, il sera renvoyé dans le monde selon le type des péchés commis (p. 264, l. 5). *Pistis Sophia* 111 présente une description modèle, très développée, du sort de l'âme après la mort, précisant les multiples endroits que les psychopompes lui font visiter avant qu'elle ne soit jugée par la Vierge de Lumière qui la fait jeter dans un corps correspondant aux péchés commis (p. 285, l. 24-286, l. 1). Enfin, dans la petite collection de récits de jugements, *Pistis Sophia* 144-148, la plupart des catégories de pécheurs connaît un sort presque stéréotypé : la visite se termine par le jugement rendu par la Vierge de Lumière, puis on leur fait boire la coupe de l'Oubli avant de les jeter dans un corps en rapport avec leur péché ; c'est le cas du Jureur (p. 374, l. 23-24), du Calomniateur (p. 376, l. 7-8), du Brigand-Voleur (p. 378, l. 19-20) de l'Orgueilleux (p. 379, l. 20), des Justes « païens » (qui n'ont pas connu les mystères et à qui, après la coupe de l'Oubli, sera servie la coupe de l'Eveil) (p. 383, l. 5-6). En revanche, certaines catégories n'ont droit à aucune réincarnation et sont jetées (ou conduites, emportées, conduites) directement dans la

Mais le rapprochement avec un autre texte me semble bien plus instructif ; il s'agit d'un fragment copte⁷³ dont on ignore l'auteur, mais dont le savant éditeur suggérait qu'il était à peu près contemporain de saint Athanase⁷⁴.

Il contient un répertoire des erreurs des païens et des hérétiques concernant un sujet aussi vaste que disputé, celui du sort de l'âme après la mort. Et voici l'extrait qui nous intéresse, consacré aux manichéens :

Les Manichéens eux, disent que si c'est une âme d'assassin qui vient à mourir, elle est coulée dans un corps de lépreux⁷⁵.

Il s'agit, comme l'a reconnu H.J. Polotzky⁷⁶, d'une allusion, presque d'une citation, empruntée au traité de l'évêque Hégémonius contre les manichéens⁷⁷ connu sous le titre d'*Acta Archelai*, et le meilleur texte de ce passage est conservé par Épiphane :

Et je vous conterai aussi comment l'âme est transvasée dans d'autres corps : d'abord, un petit peu est purifié, puis elle est transvasée dans le corps d'un chien ou d'un chameau ou d'un autre être vivant. Mais si c'est l'âme (d'une personne) qui a assassiné, elle est transportée dans un corps lépreux.

Deux points méritent d'être tout particulièrement notés :

d'abord l'affirmation du transfert de l'âme mauvaise dans un autre corps, car c'est la condamnation infligée à la pécheresse dans la scène de jugement de l'*Apocalypse copte de Paul* ;

ensuite le détail supplémentaire qui s'ajoute dans le cas de l'âme d'un meurtrier : elle est transvasée dans un corps lépreux. Or, dans son ser-

Ténèbre extérieure et éliminés, le Meurtrier (p. 377, l. 11), le Blasphémateur (p. 380, l. 11), les Mâles qui couchent ensemble (p. 381, l. 3) et la catégorie de ceux qui préparent et consomment un plat de lentilles au sperme et aux menstrues (p. 381, l. 13-14).

73. Paris BN Copte 131/4, f. 158^a, col. b, publié par LEFORT (1929), p. 430.

74. Cf. LEFORT (1929), p. 430 : « La façon dont il parle de ce dernier et de ses écrits rappelle singulièrement le langage des moines du IV^e siècle de la Haute Égypte. »

75. ΜΑΝΙΧΑΙΟΣ ΔΕ ΕΥΧΩ ΜΜΟΣ ΧΕΕΨΩΠΤΕ ΟΥΨΥΓΧΗ ΕΑΣΖΩΤΒΤΕ ΕΣΨΑΝΜΟΥ ΨΑΥΠΟΟΝΕΣ ΕΥΣΩΜΑ ΝΚΕΛΕΦΩΣ.

76. POLOTSKY (1932), p. 18.

77. BEESON (1906), p. 15, l. 23-24, mais le texte latin est à corriger d'après la citation qu'en donne Épiphane, *id.*, p. 15, l. 8-9 (= Épiphane, *Panarion* 66,28,1, ed. HOLL [1933], p. 62, l. 14-15 et p. 63, l. 1-4). Voir aussi le commentaire que donne le Chypriote sur le transvasement des âmes, *Panarion* 66,55,1-10.

mon, le pseudo-Basile nous informait que la méchante pécheresse, après avoir pris de l'huile miraculeuse et s'en être ointe, eut le corps entier ainsi que le visage recouvert de lèpre. Certes, il ne s'agissait pas d'un jugement *post mortem*, mais il semble bien que ce signe ait été interprété par l'assistance, et même par l'archevêque, comme l'indication visible d'un péché hors du commun⁷⁸, et la punition – le corps lépreux – est immédiate.

N'est-ce pas, là encore, un bel indice supplémentaire qui vient confirmer que *l'Apocalypse copte de Paul* a utilisé pour composer sa scène de jugement au quatrième ciel une source qui racontait l'histoire fameuse du jugement d'une grande pécheresse ?

CONCLUSION

Cette rapide étude n'a pas la prétention, évidemment, d'apporter de solution toute faite aux multiples problèmes que pose cette courte *Apocalypse copte de Paul*. Mais elle permet incontestablement d'indiquer quelques pistes, quelques directions à suivre⁷⁹.

C'est dans les écrits de Paul, notamment dans *l'Épître aux Galates*⁸⁰ qu'on a tout d'abord cherché la source du voyage de Paul dans l'au-delà. Mais à part le prétexte du voyage de l'apôtre des gentils⁸¹, il n'y a pratiquement rien à glaner dans ce corpus-là. Ce n'était, selon toute probabilité, qu'une solution par défaut conduisant dans une impasse.

Le modèle est bien plutôt à rechercher dans des récits légendaires, écrits ou non, même si c'est la solution la plus difficile. Au nombre des sources écrites, il semble que le *Testament d'Abraham* ait joué un rôle primordial⁸². Mais ce patriarche n'était pas le seul modèle ; nous avons

78. Et de fait, elle avait commis un meurtre, comme elle le confesse.

79. Et d'autres à ne pas suivre, ou à emprunter avec la prudence extrême d'un banquier suisse...

80. Ou dans des interprétations de cette épître ; c'est ce qu'on lit dans le petit résumé introduisant la traduction de MURDOCK-MACRAE (1979), p. 48 (la vocation interpréterait *Galates* 1,11-17, et le voyage à Jérusalem serait, de son côté une interprétation de *Galates* 2,1-2).

81. Le seul texte à retenir étant *II Corinthiens* 12,2-4 – encore faut-il être conscient qu'il ne constitue en réalité qu'un prétexte ; le cas est le même pour *l'Apocalypse apocryphe de Paul*.

82. Ce testament a connu une énorme diffusion ; on sait qu'il a directement inspiré le récit de l'ascension, du *mira'j* de Mahomet (voir par ex. ROSENSTIEHL [1986], p. 43, note 87).

montré ailleurs⁸³ qu'on a prêté à Paul les traits d'un nouveau Moïse ; il est fort possible que le texte perdu dont le titre seul est parvenu jusqu'à nous – Assomption de Moïse⁸⁴ – a pu servir de source d'inspiration. Enfin, une source non négligeable se trouve dans les récits populaires qui circulaient en Égypte⁸⁵.

Quelques touches originales ajoutées ont suffi à donner à l'apocalypse trouvée à Nag Hammadi une légère saveur dualiste.

83. Dans le bref article signalé ci-dessus, note

84. ἀνάληψις Μωυσεως d'après la Stichométrie de Nicéphore et la Synopse du Pseudo-Athanase (ZAHN [1890], p. 300.317 ; cf. la restitution proposée p. 292).

85. Dont le récit conservé dans le sermon du Pseudo-Basile sur le crime et le châtiment de la pécheresse de Césarée est un exemple.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLISON, D.C., Jr. (2003), *Testament of Abraham* [Commentaries on Early Jewish Literature], Berlin/New York.
- BAUER, W. and F.W. DANKER (2000), *Lexicon of the New Testament*³, London/Chicago.
- BEESON, Ch.H. (1906), *Hegemonius, Acta Archelai* [G.C.S. 16], Leipzig.
- BUDGE, E.A.W. (1915), *Miscellaneous Coptic Texts in the Dialect of Upper Egypt*, London.
- CAROZZI, C. (1994), *Eschatologie et Au-delà – Recherches sur l'Apocalypse de Paul*, Aix-en-Provence.
- CHAÏNE, M. (1922), « Catéchèse attribuée à saint Basile de Césarée – Une lettre apocryphe de saint Luc », *Revue de l'Orient Chrétien* 23, p. 150-159 ; 271-302.
- CRUM, W.E. (1907), « Hagiographica from Leipzig Manuscripts », *Proceedings of the Society of Biblical Archaeology*, p. 289-296 ; 301-307.
- DELCOR, M. (1973), *Le Testament d'Abraham – Introduction, traduction du texte grec et commentaire de la recension grecque longue, suivi de la traduction des Testaments d'Abraham, d'Isaac et de Jacob d'après les versions orientales* [Studia in Veteris Testamenti Pseudepigrapha 2] Leiden.
- DE VIS, H. (1922) (1929), *Homélie coptes de la Vaticane I, II*, København (Louvain/Paris, 1990²).
- DIETERICH, A. (1913), *Nekyia*², Leipzig/Berlin.
- FORGET, I. (1926), *Synaxarium alexandrinum II* [C.S.C.O. 90/Ar. 13], Paris, 1926 ; Louvain 1953².
- GOEHRING, J.E. (1990), *The Crosby-Schoyen Codex M. 193* [C.S.C.O. 521/Subsidia 85], Louvain.
- GUIDI, I. (1900/1), « Il testo copto del Testamento di Abramo » ; « Il Testamento di Isacco e il Testamento di Giacobbe », *Rendiconti della Reale accademia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche e filologiche*, Serie 5, vol. 9, Roma, p. 157-180, 223-264.

- (1907), « Le Synaxaire éthiopien I (mois de Sanê) », *Patrologia Orientalis* I, Paris, p. 521-705.
- HOLL, K. (1933), *Epiphanius (Ancoratus und Panarion)*, vol. 3 *Panarion Haer. 65-80 – De fide* [G.C.S. 37], Leipzig.
- HYVERNAT, H. (1886), *Les Actes des martyrs de l'Égypte tirés des manuscrits coptes de la Bibliothèque Vaticane et du Musée Borgia I*, Paris.
- KASSER, R. (1965), « Textes gnostiques – Remarques à propos des éditions récentes du Livre secret de Jean et des Apocalypses de Paul, Jacques et Adam », *Le Muséon* 78, p. 71-98.
- KLAUCK, H.J. (1989), *Gemeinde, Amt, Sakrament : Neutestamentliche Perspektive*, Würzburg, p. 391-429 : « Die Himmelfahrt des Paulus (2 Kor 12,2-4) in der koptischen Paulusapokalypse aus Nag Hammadi (NHC V,2) » [déjà publié dans : *Studien zum Neuen Testament und seiner Umwelt*, Reihe A, n° 10, Linz, 1985, p. 151-190].
- KRAUSE, M. (1989), « Die literarischen Gattungen der Apokalypsen von Nag Hammadi » in D. HELLMOLM, ed. (1989), *Apocalypticism in the Mediterranean World and the Near East* (Proceedings of the International Colloquium on Apocalypticism, Uppsala, August 12-17, 1979), Tübingen, p. 621-637.
- KUHN, K.H. (1957), « The Sahidic Version of the Testament of Isaac », *The Journal of Theological Studies* N.S. 8, p. 225-239.
- LANTSCHOOT, A. VAN (1950), « Révélation de Macaire et de Marc de Tarmaqâ sur le sort de l'âme après la mort », *Le Muséon* 63, p. 159-189.
- LEFORT, L. Th. (1925), *S. Pachomii vita bohairice scripta* [C.S.C.O. 89/Copt.7], Louvain.
- (1929), (« Anhang ») in : BANG W. and A. VON GABAIN, « Türkische Turfan-Texte », *Sitzungsberichte der Berliner Akademie der Wissenschaften*, Historisch-Philosophische Klasse 22, p. 429-430.
- (1933), *S. Pachomii vitae sahidice scriptae* [C.S.C.O. 99-100/Copt.9-10], Louvain.
- MACRAE, G. (1976), « The Judgment Scene in the Coptic Apocalypse of Paul » in NICKELSBURG (1976/2), p. 285-288.
- MORICCA, U. (1921), « Un nuovo testo dell'“Evangelo di Bartolemeo” », *Revue Biblique* 30, p. 481-516.

- MURDOCK, W. and G.W. MACRAE (1979), « *The Apocalypse of Paul – V, 2 : 1,19-24,9* » in D.M. PARROTT, ed., *Nag Hammadi Codices V, 2-6 and VI with Papyrus Berolinensis 8502,1 and 4* [Nag Hammadi Studies 11], Leiden, p. 47-63.
- MURDOCK, W. (1968), *The Apocalypse of Paul from Nag Hammadi Codex V – A Translation and Interpretation* [Dissertation, Faculty of the School of Theology at Claremont].
- NICKELSBURG, G.W.E. (1976/1), « Eschatology in the Testament of Abraham : A Study of the Judgment Scene in the Two Recensions », in NICKELSBURG (1976/2), p. 23-64.
- (1976/2), ed., *Studies on the Testament of Abraham*, [Septuagint and Cognate Studies 6], Missoula (Montana).
- POLOTZKY, H.J. (1932), « Koptische Zitate aus den Acta Archelai », *Le Muséon* 45, p. 18-20.
- RICCIOTTI, G. (1933), « Apocalypsis Pauli syriace », *Orientalia* 2, p. 1-149.
- ROSENSTIEHL, J.-M. (1986), « Tartarouchos-Temelouchos – Contribution à l'étude de l'*Apocalypse apocryphe de Paul* », dans *Deuxième Journée d'Études Coptes – Strasbourg 25 mai 1984* [Cahiers de la Bibliothèque copte, 3], Louvain-Paris, p. 29-56.
- (2006), « La montagne de Jéricho (NH V,2 19,11-13) – Contribution à l'étude de l'*Apocalypse copte de Paul* », in : *Coptica, Gnostica, Manichaeica. Mélanges offerts à Wolf-Peter Funk*, Louvain, Peeters ; Québec, Presses de l'Université Laval [Bibliothèque copte de Nag Hammadi, section « Études », 7], 2006, p. 885-892.
- SCHMIDT, C. (1925), *Pistis Sophia* [Coptica II], Haunia-Kobenhaven.
- SCHMIDT, F. (1971), *Le Testament d'Abraham* [Thèse Strasbourg], 2 vol. (dactylographiée).
- (1986), *Le Testament grec d'Abraham* [Texte und Studien zum antiken Judentum 11], Tübingen.
- SCHWEIZER, E. (1964), s.v° $\sigma\omega\mu\alpha$ in : *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* <G. Kittel, Gerhard Friedrich, edd.>, vol. VII, Stuttgart, p. 1024-1091.
- SILVERSTEIN, Th. and A. HILHORST (1997), *Apocalypse of Paul – A New Critical Edition of the Three Long Latin Versions* [Cahiers d'Orientalisme 21], Genève.

- TISCHENDORF, C. (1866), *Apocalypses apocryphae*, Leipzig.
- TREVIJANO ETCHEVERRIA, R. (1981), « El Apocalipsis de Pablo (NHC V2 : 17,19-24,9) – Traducción y Comentario » in *Quaere Paulum (Festschrift Lorenzo Turrado)* [Bibliotheca Salmanticensis – Estudios 39], Salamanca, p. 217-236.
- WESTERHOFF, M. (1999), *Auferstehung und Jenseits im koptischen 'Buch der Aufersteheung Jesu Christi, unseres Herrn'* [Orientalia Biblica et Christiana 11], Wiesbaden.
- ZAHN, Th. (1890), *Geschichte des neutestamentlichen Kanons*, vol. II, Erlangen.

TABLE DES MATIERES

Avant-propos	IX
Louis Painchaud : L'édition et la traduction française des textes de Nag Hammadi à l'Université Laval	1
Bernard Barc : Caïn, Abel et Seth dans l' <i>Apocriphon de Jean</i> (BG) et dans les Ecritures	17
François Bovon : Les sentences propres à Luc dans l' <i>Évangile selon Thomas</i>	43
Serge Cazalais : L'âme et ses amants	59
J. Kevin Coyle : <i>The Gospel of Thomas</i> in Manichaeism ?	75
Jean-Daniel Dubois : « Soyez passant », ou l'interprétation du logion 42 de l' <i>Évangile selon Thomas</i>	93
Ismo Dinderberg : Greeks and Jews in the <i>Tripartite Tractate</i>	107
Francisco Garcia Bazan : Les origines de la philosophie chrétienne et les gnostiques. La contribution des écrits de Nag Hammadi	131
Claudio Gianotto : Quelques aspects de la polémique anti- juive dans l' <i>Évangile selon Thomas</i>	157
Jesper Hyldahl : The Refinement of Mind, Unique Features in Gnostic Apophaticism	175
Steve Johnston : La correspondance apocryphe entre Paul et les Corinthiens : problèmes liés à l'identification des adversaires	187
Michael Kaler : Those Sneaky Valentinians	231
Alain Le Boulluec : De l' <i>Évangile des Égyptiens</i> à l' <i>Évangile selon Thomas</i> en passant par Jules Cassien et Clément d'Alexandrie	251
Annick Matin : A propos de la lettre attribuée à Clément d'Alexandrie sur l'évangile secret de Marc	277

TABLE DES MATIERES (suite)

Andrea Lorenzo Molinari : The Parable of the Lost Sheep and its Lost Interpretation : A Proposal for <i>Gospel of Thomas</i> 107 as Stage 1 in an Early Christian Jesus Trajectory	301
Tito Orlandi : Nag Hammadi Texts and the Coptic Literature	323
Anne Pasquier et François Vouga : Le genre littéraire et la structure argumentative de l' <i>Évangile selon Thomas</i> et leurs implications christologiques	335
Stephen J. Patterson : The Parable of the Catch of Fish : A Brief History (On <i>Matthew</i> 13:47-50 and <i>Gospel of Thomas</i> 8)	363
Timothy Pettipiece : The Nature of 'True Worship' : Anti-Jewish and Anti-Gentile Polemic in Heracleon (Fragments 20-24)	377
Bernard Pouderon : La génération du monde dans le mythe valentinien et la doctrine aristotélicienne de la génération	395
Tuomas Rasimus : The Serpent in Gnostic and Related Texts	417
Michel Roberge : La dynamis dans les <i>Oracles Chaldaïques</i> et la <i>Paraphrase de Sem</i> (NH VII,1)	473
James M. Robinson : A Pre-Canonical Greek Reading in Saying 36 of the <i>Gospel of Thomas</i>	515
Jean-Marc Rosenstiehl : Crime et châtimeut au quatrième ciel : NH V,2 : 20,5 - 21,21. Contribution à l'étude de l' <i>Apocalypse copte de Paul</i>	559
Einar Thomassen : From Wisdom to Gnosis	585
John D. Turner : The <i>Book of Thomas</i> and the Platonic Jesus	599
Jennifer Wees : False Prophets are False Fathers : Clairvoyance in the Career of Shenoute of Atripe	635